

Elan. Saint-Saëns: musiques des ballets: Ascanio, Henry VIII...Guillaume Tourniaire, Victoria Orchestra (1 cd Melba)

Actuellement il y a deux institutions (hors de France) qui milite de façon exemplaire pour la diffusion et la réévaluation de la musique romantique française : [le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française à Venise](#) (initiateur et producteur de pas moins de 3 festivals thématiques chaque saison dédiés au romantisme français)... et **en Australie, le label Melba** qui perpétue le souvenir de la diva légendaire, Nellie Melba (créatrice d'Hélène de Saint-Saëns en 1904 à Monte Carlo) et dont 2011 marque en outre le 150ème anniversaire de la naissance.

Après une première discographique dédiée à l'opéra [Hélène justement \(cd coup de coeur de la rédaction cd de classiquenews.com\)](#), voici le nouveau jalon d'un cycle de superbe réalisations dévoilant une facette méconnue du génie de Camille Saint-Saëns: sa contribution au ballet.

Saint-Saëns et l'élan de la danse

Etonnante Danse de la gipsy, aux accents d'une sensualité envoûtante et orientaliste (dans le style de Samson), extraite d'*Henry VIII*: et toujours quelque soit le climat et le sujet, cette élégance suave d'un Saint-Saëns, prodigue en mélodies caressantes et alliances de timbres opulentes et suggestives. **Guillaume Tourniaire** soigne une sonorité caractérisée, d'une onctuosité instrumentale souvent délectable (caractère plus élégiaque et tendre de *la fête du houblon* -en rien fanfaronne ni brutale comme son titre pourrait le faire penser, second extrait d'*Henry VIII*, 1883).

S'il admire Wagner, Saint-Saëns sait aussi se démarquer du

Germanique par un style « français », mesuré et équilibré qui cependant ne suscite pas le succès d'un Massenet par exemple son rival plus chanceux à l'opéra. L'élégance serait sa marque la plus essentielle, restant sourd au modernisme inéluctable de Debussy ou des veristes italiens à l'aube du XX^e.

La suite d'Ascanio (1890), ici interprétée intégralement comptant ses 12 tableaux/entrées à la façon des opéras ballets du XVIII^e) demeure résolument néoclassique voire néobaroque et même ramélienne; Saint-Saëns édite alors de nombreuses partitions de Rameau: même si le sujet d'*Ascanio* se déroule à la Cour bellifontaine au début du XVI^e, l'élégie ressuscite à nouveau par des accents d'une fine ciselure (bois et vents), les rythmes baroques mais aussi de la Renaissance (entrée de Phoebus composée d'après l'*Orchesographie* de Thoinot Arbeau de 1588); l'évocation de Cupidon offre une alternative à la riche orchestration dans le style de Delibes (*Coppelia*); visiblement, dans ce drame où la duchesse d'Estampes est préférée par l'Amour et Psyché aux divinités de la mythologie, Saint-Saëns livre un cycle de danses irrésistibles, bel exemple de goût et d'élégance qui furent si admirés par Reynaldo Hahn, entre autres.

Epris de noble harmonie, Saint-Saëns se laisse même séduire par le sujet des **Barbares (1900-1901)**, spectacle destiné au plein air du théâtre antique d'Orange! Tragédie historique, la pièce sur le livret de Victorien Sardou se déroule au début du I^{er} siècle avant JC et sous couvert du conflit Gallo-romain, évoque immanquablement les tensions franco-germaniques. Humiliée par 1870, la France se relève difficilement, surtout culturellement... Guillaume Tourniaire choisit le superbe *Prologue* de plus de 15 mn !: après un passage grave et sombre, se déroule le chant du violon solo (hymne à Vénus), puis la chanson de Livie (trompette solo)... Les Gaules doivent ici leur salut et le miracle d'être sauvées des Barbares grâce au sacrifice de la vestale Floria...

Assise des cordes, relief des bois et des vents, brillante volupté de la harpe, et dans l'ensemble, un feu dramatique qui

sert et la veine narrative et la somptueuse orchestration (fièvre de la *Farandole* conclusive des Barbares), Guillaume Touniaire défend avec conviction l'écriture de Saint-Saëns, si boudée de son vivant, en particulier du milieu musical parisien. Le chef réussit avec le même scrupule les archaïsmes « néo » en particulier la *Pavane* d'*Etienne Marcel* (créé à Lyon en 1879) comme les valse purement modernes dont les caractères contrastent astucieusement d'une suite à l'autre. L'engagement que lui réserve le label australien Melba est d'autant plus méritant qu'il reste injustement isolé. Les extraits des opéras *Ascanio*, *Etienne Marcel*, *Les Barbares* sont des premières au disque. Audacieux défrichage et bel accomplissement interprétatif.

Elan, musiques des ballets des opéras de Camille Saint-Saëns: Henry VIII, Ascanio. Premières discographiques: *Etienne Marcel*, *Les Barbares*. Orchestra Victoria. Guillaume Tourniaire, direction. 9 314574 113020 1 cd Melba. Février 2010